

La parole à...

RENCONTRE / Vincent Jordy est évêque du diocèse de Saint-Claude depuis 7 ans. Au sein du Forum sur le monde rural, un groupe de travail composé d'une quarantaine d'évêques français, il apporte sa vision. Alsacien d'origine, le Jura est devenu « sa » terre.

« Les agriculteurs prennent soin de nous »



Lors des visites de terrain, un temps est consacré à la découverte des entreprises locales, ici une fruitière vinicole.

Quelles sont, à votre avis, les principales difficultés du monde rural aujourd'hui ?

Les évêques en milieu rural partagent le même constat : la fragilité des territoires ruraux en Occident est liée à une question démographique. Les populations se concentrent autour des métropoles, autour des services scolaires et des pôles de culture. Le livre « *Fractures françaises* » du géographe Christophe Guilluy est à ce titre d'une grande pertinence. Selon son analyse, la France se divise, se polarise, autour de trois axes : les grandes métropoles, les banlieues et le reste... c'est à dire la ruralité. Cette ruralité vit un sentiment d'abandon, de déclassement, avec de petites villes qui se paupérisent, à moins d'avoir un domaine d'exception à faire valoir.

Beaucoup de personnes quittent les métropoles, pensant vivre mieux et de manière moins onéreuse, mais elles deviennent les premières victimes de l'absence de services, d'écoles, de transports... Comme souvent, les fragilités s'accumulent, les addictions en font partie et touchent de plus en plus le monde rural.

Et les chances du monde rural ?

Je prendrai l'exemple du Jura. Notre département véhicule une image de savoir-faire et d'excellence dans les domaines de l'agriculture, de l'agro-alimentaire, du bois, de l'industrie... Je défends cette cause partout où je me déplace en France. Tout le monde connaît le comté. Tout le monde a entendu parler du vignoble

jurassien, si ce n'est de son vin jaune ! La beauté des paysages, la qualité de l'environnement sont exceptionnelles. Ce n'est pas sans raison que des émissions télévisées comme « *Des racines et des ailes* » proposent régulièrement de présenter le patrimoine, l'histoire et les paysages du Jura.

Je suis également frappé par le nombre de personnes qui ont vécu dans les métropoles et qui reviennent en retraite dans le Jura. Ces personnes sont encore jeunes, elles ont la force de leur expérience, une capacité financière et un désir de s'engager bénévolement. C'est une chance pour le Jura.

Quel regard portez-vous sur l'agriculture ?

Les agriculteurs ont du mal à vendre leurs produits et des tensions existent avec la grande distribution. Durant la crise du lait, les évêques de l'Ouest étaient très présents auprès des agriculteurs en difficultés. Une délégation des évêques de France s'est même rendue spécialement au Salon de l'agriculture cette année.

Les difficultés rencontrées atteignent la qualité de vie des agriculteurs, leur santé, la vie des familles et donc la vie même de l'église car les cloisons ne sont pas étanches. La solitude est aussi une réalité du monde rural. Solitude des agriculteurs mais aussi solitude des personnes malades, âgées, vivant

avec une petite retraite... Dans le Jura, le diocèse a décidé d'être davantage présents auprès de ces personnes.

Vous avez rencontré des agriculteurs du Jura lors de vos visites pastorales, que vous ont-ils dit ?

Lors de ces visites, je passe 8 jours complets sur un secteur du département. J'y découvre la réalité paroissiale mais aussi celle de la société. J'ai pu visiter notamment les fruitières à comté d'Aromas, des Moussières, d'Arbois, ainsi que la fruitière vinicole d'Arbois. J'ai été accueilli sur une ferme de culture et maraîchage à Villevieux et chez un éleveur en lait à comté à Songeson.

Les agriculteurs du Jura ont une vraie passion pour leur métier mais expriment également une usure, une pression, liées au travail et à une culpabilisation du monde agricole qui est injuste. Ils n'ont pas

décidé de passer de paysans à techniciens agricoles. Notre société a projeté des modèles sans beaucoup réfléchir sur ce qu'ils allaient induire. J'ai senti, lors de ces rencontres, des clivages forts autour des modèles de production.

J'aimerais dire aux paysans du Jura qu'ils sont les gardiens de la terre et du temps. Nous sommes loin des cadences de l'industrie. Là, on travaille avec du vivant. Même si tout travail est respectable, mouler du plastique et produire du lait à comté ce n'est pas la même chose. J'aimerais enfin leur dire notre joie de pouvoir vivre sur un territoire entretenu et dont le monde agricole prend soin. En prenant soin des paysages, ils prennent soin de nous. En vivifiant nos villages, ils combattent l'abandon et le déclin du monde rural dont nous parlions au début de cet entretien.

Vous préparez un événement intitulé « Habiter notre terre » le 22 octobre à Poligny. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Dans les grandes réflexions de notre temps, la question de l'écologie et de l'avenir de notre terre est essentielle. Cette question nous interpelle tous. Comme évêque j'ai aussi entendu un texte dont Le Monde et Libération ont fait leur première page, qui s'appelle « *Loué sois-tu* », écrit par un certain François... A partir de ce texte, des jurassiens ont simplement voulu réfléchir sur les questions de qualité de vie, de responsabilité pour « *prendre soin de notre maison commune* ». Nous proposons un temps ouvert à tous, une journée de réflexion, en laissant les idéologies à la porte et en cherchant ensemble un chemin de sagesse. J'invite les agriculteurs du Jura à participer à cette journée. ■

Habiter notre terre ✓

Dans la dynamique du texte du pape François, Loué sois-tu, le diocèse du Jura propose une journée « *Habiter notre terre* » le 22 octobre à Poligny. Au programme : conférence à 10h au cinéma Le Comté par Christian Mellon, sur l'encyclique du pape. A 11h30, ateliers sur l'écologie, la ruralité, l'économie. A 12h30, repas à la salle des fêtes de Poligny. A 14h, reprise des ateliers et à 15h, table ronde. Un marché des producteurs locaux est prévu durant toute la journée. Programme détaillé sur eglisejura.com. ■



« Les agriculteurs du Jura ont une vraie passion pour leur métier mais expriment également une usure », constate Vincent Jordy, évêque de Saint-Claude.